

universelle. Les hommes ont un même père et par conséquent ils sont tous frères. Inégaux sous le rapport des aptitudes naturelles, les hommes sont égaux devant Dieu. Ce principe devait apporter au monde tous les affranchissements. Le premier réaliser fut celui de l'esclavage. Cette colossale réforme n'a pas procédé par la violence. Le principe de fraternité chrétienne a pénétré l'âme des maîtres, puis les maîtres ont appris à respecter leurs esclaves, puis à les aimer, puis enfin à leur donner le plus grand des biens, la liberté. Le second affranchissement a été celui de la femme, puis vint le tour de l'enfant : le baptême chrétien les rendait devant Dieu les égaux de l'homme. Il en fut de même dans la grande société. L'individu cessa d'être la chose du souverain et fut considéré comme un frère. C'est incontestablement l'influence du Christ qui a déterminé ce courant d'idées nouvelles et qui a transformé le monde païen et barbare jusqu'à donner aux siècles suivants ce spectacle d'unité parfaite, le Saint-Empire Romain où l'autorité temporelle était soumise à Dieu vivant sur terre.

Voilà l'oeuvre du Christ. Ce simple coup d'oeil suffit pour le placer incontestablement au-dessus de tous les fondateurs de religions. Il y a entre Bouddha et lui autre chose qu'une différence de degrés. Comparé aux autres soit au point de vue de la perfection morale soit au point de vue de la préparation de son oeuvre, de sa construction doctrinale ou de son influence, le Christ est tellement supérieur qu'il doit être déclaré transcendant. Ce doit être après de semblables réflexions que Napoléon I dit un jour à son compagnon d'exil : enfin je me connais en hommes et je te dis que le Christ n'était pas un homme.

* "Ce qui est unique est bien près d'être divin", a dit Lacordaire. Faudrait-il conclure de la transcendance du Christ à sa divinité ? Le faudrait-il du moins pour pouvoir présenter une vraie raison de croire ? Non pas, et ce serait même une entreprise imprudente, ce serait au moins s'engager à beaucoup plus qu'il n'est nécessaire. Historiquement le Christ se présente à toute intelligence comme un personnage unique et transcendant par rapport aux autres fondateurs. Que celui qui s'obstine à nier que le Christ a parlé au nom de Dieu, explique humainement cette beauté d'âme incomparable et cette influence extraordinaire, cette tâche lui revient. Nous au contraire, qui soutenons que le